

CAPITALISME + CAME
=
GÉNOCIDE



MICHAEL CETEWAYO TABOR
2^{ème} édition

En 1969, l'ex-toxicomane et membre du *Black Panther Party*, Michael Cetewayo Tabor écrivait « Capitalisme + Came = Génocide », un texte devenu depuis lors incontournable sur les ravages de la drogue, en particulier de l'héroïne, dans les ghettos noirs de New York.

En 2015, nous avons publié une première édition de ce texte inédit en France et relativement oublié même outre-Atlantique. L'intérêt provoqué par la redécouverte de ce texte a conduit des *compas* mexicains à le rééditer, en y ajoutant quelques nouveaux éléments sur la lutte menée durant ces années-là à New York contre le fléau de l'héroïne, notamment au sein de la communauté portoricaine. Au vu de la déferlante des drogues industrielles un peu partout dans le monde, et à l'heure où l'argent qu'elle génère graisse l'ensemble des rouages sociaux et économiques, les réflexions qui ont traversé les mouvements révolutionnaires portoricains et afro-américains dans les années soixante et soixante-dix restent plus que jamais d'actualité.

C'est la raison de cette nouvelle édition: réfléchir de nouveau sur cette contre-insurrection cachée, et pouvoir tirer du passé quelques outils pour comprendre et affronter la situation actuelle, en se ré-appropriant notamment les savoir-faire et les usages nécessaires à l'émancipation de nos corps et de nos esprits. Que ces textes, réunis au gré des amitiés et des solidarités internationales, puissent susciter de nouvelles idées et s'enrichir de nouveaux partages.

1. *La poudre de la contre-insurrection* – Préface à l'édition mexicaine
2. *Capitalisme + came = génocide* – Michael Cetewayo Tabor
3. *Plate-forme et programme du Black Panther Party*
4. *À qui profite « la guerre au crime »?* – Mathieu Rigouste
5. *Lincoln Detox Center: le programme anti-drogue du peuple* – Entretien avec Vicente « Panama » Alba
6. *Manifeste et programme du Young Lords Party*

LA POUDRE DE LA CONTRE-INSURRECTION

PRÉFACE À L'ÉDITION MEXICAINE (2015)

« La guerre, c'est la médecine que le capitalisme administre au monde pour le guérir des maux que le capitalisme lui impose. »

Paroles de l'Armée zapatiste de libération nationale

Qu'on ait grandi à la campagne ou à la ville, au centre ou dans les périphéries, dans les pays du « Nord » ou les pays du « Sud », une réalité nous a été imposée partout dans le monde au cours des cinquante dernières années : la drogue, et la répression orchestrée en son nom par les forces policières et militaires.

Depuis le début de la circulation à grande échelle, à la fin du 19^e siècle, de différentes substances chimiques aujourd'hui qualifiées de « drogues dures », les plus connues étant l'héroïne et la cocaïne, des centaines de milliers de personnes dans le monde sont mortes d'overdose. Des villages et des quartiers entiers ont été dévastés. Des cartels surarmés se sont multipliés dans de nombreux pays afin de s'assurer du contrôle et de la distribution des drogues, imposant leur business par la terreur. Et une brutale répression policière et militaire s'est déployée sur tous les territoires de vie des « minorités » sociales et culturelles du globe, aussi bien en ville, là où les drogues sont consommées, qu'à la campagne, où elles sont produites. Pour résumer : durant les cinquante dernières années, autour des drogues, s'est mise en place une véritable économie de guerre dans le monde entier.

Un dispositif comparable à l'actuelle « guerre mondiale contre le terrorisme », qui s'est à la fois déployé à l'intérieur des États, à travers le quadrillage des villes et des campagnes par des forces policières et militaires, et au niveau international : la « guerre contre les drogues », déclarée en 1969 par le président états-unien Richard Nixon, a en effet servi de justification majeure à l'interconnexion générale des appareils de répression étatiques de toute la planète.

Il nous a semblé nécessaire, tant du fait de la répression qu'à cause des effets désastreux de l'addiction aux drogues, d'ouvrir un espace de discussion entre camarades confrontés au quotidien à cette forme de guerre, qui se présente parfois comme une espèce de cercle sans fin (capitalisme – tristesse – marchandise – consommation – addiction – stigmatisation – extermination), et réfléchir à la façon de générer des

formes de vie qui puissent y faire front, à la fois au plan individuel et collectif. C'est la raison qui nous a poussés à traduire ces textes, qui évoquent la manière dont cette question a été abordée par les mouvements révolutionnaires durant les années 60 et 70 à New York, alors principal foyer mondial de consommation d'héroïne.

Il ne s'agit pas pour nous ici de faire la morale, ni de lutter pour interdire l'usage des drogues. Pour nous, la désintoxication passe avant tout par la compréhension de la drogue comme mécanisme de contre-insurrection, comme l'ont fait les Black Panthers et les Young Lords, à travers leur réflexion sur les voies qu'emprunte le système capitaliste pour nous détruire et faire que nous nous détruisions nous-mêmes. Ce qu'on peut retenir de l'expérience du Lincoln Detox Center (qu'on évoquera plus loin), c'est la nécessité de structures autonomes de santé communautaire, afin de traiter et d'affronter collectivement la drogue-marchandise et la guerre qui l'entoure.

Car comment comprendre l'expansion dans le monde entier de l'usage de drogues comme l'héroïne ou la cocaïne, qui ont pour particularité d'être particulièrement destructrices et de générer une dépendance extrême?

Dans les médias dominants, on nous impose à longueur de journée une grille de lecture uniforme : la diffusion de ces drogues serait le résultat du « crime organisé », un secteur de l'humanité dangereux et hostile au contrôle de l'État que les forces « de l'ordre » tenteraient de pourchasser afin de protéger la santé et l'intégrité physique et mentale de leurs habitants. Doté d'un incroyable pouvoir de corruption, le « crime » serait comme une sorte de cancer, une gangrène qui en arriverait même à infiltrer et à subvertir les plus bas échelons de la structure de l'État, avec une absence d'humanité telle qu'il serait responsable des actes de terreur les plus terribles, comme par exemple la disparition des 43 étudiants de l'école normale d'Ayotzinapa au Guerrero (Mexique)¹. « Heureusement », les forces militaires et policières, chaque fois plus coordonnées entre elles à travers le monde, travailleraient à démanteler des « structures criminelles » que seuls les États seraient capables d'affronter. C'est en tout cas la version que cherchent à nous distiller quotidiennement les gouvernements.

1. Le 26 septembre 2014, 43 étudiants de l'école normale d'Ayotzinapa au Mexique étaient enlevés par la police avant d'être « portés disparus ». L'État mexicain tentera par la suite de faire croire que les policiers en question travaillaient pour le crime organisé, qui les aurait brûlés vifs et incinérés dans une décharge publique. Lire John Gibler, *Nous les voulons vivants ! Une histoire orale des attaques contre Ayotzinapa*, Toulouse, Éditions CMDE, 2017.

Mais comme le rappelait l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano, « les guerres se vendent par le mensonge, tout comme les voitures. Ce sont des opérations de marketing, qui ont pour cible l'opinion publique ». C'est particulièrement le cas pour la guerre contre les drogues : comme toute marchandise, la publicité qui en est faite a pour fonction véritable de masquer ses conditions réelles de production. Derrière une propagande médiatique incessante dans tous les grands médias du monde sur la « guerre contre les drogues » (tout spécialement par le biais des émissions de télévision), ce qui est caché c'est le fait que l'origine historique de la mondialisation du marché de la drogue remonte aux « guerres de l'opium », menées au 19^e siècle par l'Angleterre, la France et les Etats-Unis pour imposer la vente et la consommation d'opium en Chine, alors considéré comme le plus grand marché du monde.

Pour surmonter l'appareil de propagande qui entoure la guerre contre les drogues, il ne faut donc pas oublier que les drogues sont avant tout à l'origine des marchandises. « Drogue », avant d'être synonyme de « substance interdite », désignait au 19^e siècle une substance chimique produite par les laboratoires de chimie industrielle, et vendue en tant que produit pharmaceutique dans les *drugstores*, les drogueries et « *drogeries* » allemandes, ces petites boutiques et ces chaînes de commerce qui pullulaient aux États-Unis et dans toute l'Europe.

L'héroïne (rafinée à partir de l'opium) et la cocaïne (extraite des feuilles de coca) ont été inventées à la fin du 19^e siècle et produites à échelle industrielle dans des dizaines de pays du monde par des entreprises chimiques allemandes (l'héroïne par les laboratoires Bayer, la cocaïne par Merck). Tout comme la morphine auparavant (autre substance raffinée à partir de l'opium et injectée dans le sang à l'aide de seringues par les médecins et les infirmiers), l'usage d'héroïne et de cocaïne était abondamment prescrit dans tout le monde occidental par les hôpitaux et la médecine moderne, tout spécialement à destination des troupes dans les contextes de guerre, afin de stopper la douleur des blessures et des amputations dues aux affrontements, ainsi qu'augmenter artificiellement l'agressivité et les capacités d'attention et de combat de millions de soldats. La forte dépendance physiologique provoquée par ces nouveaux médicaments-marchandises a alors provoqué la formation rapide de véritables marchés captifs de consommateurs, qui étaient approvisionnés par la diffusion d'une ample gamme de produits paramédicaux diffusés à grand renfort de publicité : vins et breuvages à base d'opium et de coca (laudanum, vins Mariani, Coca-cola, etc.), pilules, comprimés, et toute une liste de produits dérivés.

Mais au début du 20^e siècle, dans le contexte des guerres mondiales et de la concurrence capitaliste entre les grandes puissances occidentales, les États-Unis décidèrent d'interdire la distribution d'héroïne et de cocaïne (produits de l'industrie pharmaceutique allemande), l'Allemagne étant devenue un ennemi qu'il fallait affronter tant militairement qu'économiquement, en l'associant dans la propagande de l'époque à l'empire du mal, du crime et de la drogue. C'est alors que les États-Unis ont pris les rênes du mouvement mondial pour la prohibition, position qui avait pour avantage de fragiliser les intérêts économiques des autres grandes puissances coloniales (Angleterre, France, Allemagne, Hollande et Japon), toutes fortement impliquées dans la production et la distribution de la coca et de l'opium. En parallèle, l'industrie américaine développa l'usage de substances énergisantes ou antidouleurs pour ses propres soldats, telles que les comprimés de codéine, le café instantané, les cigarettes industrielles, les cannettes d'alcool et de soda ou les tablettes d'amphétamine et de méta-amphétamine (benzédrine, dexedrine et méthédrine).

La prohibition de la vente légale de l'héroïne et de la cocaïne, obtenue au niveau mondial par la diplomatie américaine entre les années vingt et les années cinquante, n'a pas pour autant signifié une baisse d'intérêt des grandes puissances occidentales quant à la production, la distribution et la consommation industrielle de ces dérivés chimiques fortement addictifs et destructeurs. Au contraire : une fois prohibée leur commercialisation officielle, leur diffusion parallèle sur le marché noir a été soumise à une vigilance et un contrôle sélectifs, exercés par les appareils militaires et policiers des principales puissances occidentales. Comme l'explique Mathieu Rigouste plus loin dans cette brochure : « le trafic permet de faire fonctionner des réseaux de collaborateurs et de réactionnaires locaux, afin de mettre les colonisé.e.s sous un esclavage toxique et financer les unités spéciales et leurs opérations de terrorisme d'État. Transformer la diffusion des drogues en arme est un des dispositifs les plus secrets des doctrines de contre-insurrection. »

Le but de cette brochure est de mettre un terme à la désinformation propagée par les grands médias qui renforcent ce dispositif, et analyser quelques-unes des pièces du puzzle pour mettre en lumière le fonctionnement de la drogue-marchandise en tant que dispositif de guerre contre-insurrectionnelle ; une « médecine » administrée par le capitalisme pour continuer à accumuler à travers l'exploitation, la dépossession violente et le génocide : la guerre, toujours, mondiale, une guerre ayant l'humanité pour unique ennemi.

THE SUN GUNS OF HELL

1955



CAPITALISME + CAME = GÉNOCIDE

MICHAEL CETEWAYO TABOR

1. LE PROBLÈME

Il y a peu de temps, dans la colonie noire d'Harlem, un jeune garçon noir de 12 ans était tué par une overdose d'héroïne. Moins de deux semaines plus tard, une jeune fille noire de 15 ans connaissait le même destin tragique. Au cours de l'année 1969, dans la seule ville de New York, on dénombra plus de 900 morts dues à la toxicomanie. Parmi elles, 210 étaient des jeunes entre 12 et 19 ans. Sur ces 900 morts, l'écrasante majorité était des Noirs ou des Portoricains. On estime qu'il y a au moins 25 000 jeunes toxicomanes à New York. Et c'est là une estimation prudente.

Depuis plus de 15 ans, la toxicomanie est un problème majeur dans les ghettos colonisés d'Amérique. Son usage s'est tellement répandu qu'on peut parler, sans avoir peur d'exagérer, d'une véritable « peste » [*« plague »*]. Elle a atteint des proportions épidémiques et elle continue de se développer. Mais ce n'est que depuis quelques années que le gouvernement raciste des États-Unis en est venu à considérer la toxicomanie comme « une préoccupation majeure ». Il est intéressant de noter que cette préoccupation croissante de la part du gouvernement est proportionnelle à la propagation de la peste au sein des sanctuaires que sont les communautés des classes moyennes et supérieures blanches. Aussi longtemps que la peste était confinée aux ghettos, le gouvernement n'a pas jugé bon de la considérer comme un problème. Mais aussitôt que les professeurs d'université, les politiciens démagogiques, les financiers capitalistes fous d'argent et les industriels découvrirent que leurs propres enfants étaient victimes de la peste, un quasi « état d'urgence national » fut déclaré. C'est là un élément révélateur qui contribue à la compréhension de la peste s'agissant des Noirs.

Du Bureau fédéral des narcotiques, en passant par le clergé, des membres de professions médicales, soi-disant éducateurs, psychologues, jusqu'aux victimes de l'esclavage chimique des coins de rue, l'espoir d'une réelle résorption de l'expansion de la peste est désespérément faible. Malgré les sévères peines de prisons infligées à ceux que la loi définit comme des « profiteurs de la drogue » – un euphémisme pour désigner les « capitalistes illégaux » – il y a plus de dealers de drogue aujourd'hui qu'il n'y en a jamais eu. Malgré le nombre sans cesse croissant de programmes de prévention et de désintoxication, la peste prolifère; elle menace de dévorer une génération de jeunes tout entière.

Si les programmes de prévention et de désintoxication ne peuvent enrayer la peste c'est principalement pour une raison: ces programmes, avec leur approche freudienne, bourgeoise et archaïque, et leurs illusives communautés thérapeutiques, ne s'attaquent pas aux causes du problème. Ces programmes nient délibérément ou, au mieux, traitent négligemment les origines économiques et sociales de la toxicomanie. Ces programmes nient hypocritement que l'exploitation capitaliste et l'oppression raciale sont les principaux facteurs responsables de la toxicomanie parmi les Noirs. Ces programmes n'ont jamais été destinés à guérir les toxicomanes noirs. Ils n'arrivent même pas à guérir les toxicomanes blancs pour lesquels ils ont été conçus.

Ce gouvernement fasciste attribue la responsabilité de la toxicomanie aux trafiquants qui importent la peste dans le pays. Lui-même va jusqu'à admettre que stopper l'entrée de la peste est impossible. Pour chaque kilo d'héroïne intercepté, au moins 25 kilos franchissent la douane. Le gouvernement sait parfaitement que, même s'il était capable d'arrêter l'importation d'héroïne, dealers et toxicomanes trouveraient simplement une autre drogue pour la remplacer. Le gouvernement est totalement incapable de s'attaquer aux véritables causes de la toxicomanie, car cela exigerait une transformation radicale de cette société. La conscience sociale de cette société, ses valeurs, mœurs et traditions devraient être changées. Et cela sera impossible sans un changement total de la manière dont les moyens de production des richesses sont détenus et répartis. Seule une révolution peut éradiquer la peste.

La toxicomanie est un symptôme monstrueux du mal qui détruit le tissu social dans ce système capitaliste. La toxicomanie est un phénomène social que le système social développe organiquement.

Tout phénomène social émanant d'un système social qui se fonde et s'appuie sur d'implacables antagonismes de classe, résultant d'une exploitation de classe, doit être envisagé d'un point de vue de classe.

2. ÉCHAPPATOIRE ET AUTODESTRUCTION

En tant que Noirs, nos problèmes sont exacerbés et prennent des dimensions révoltantes, ils sont le résultat de la déshumanisation raciste à laquelle nous sommes soumis. Pour comprendre comment la peste affecte le peuple noir, il nous faut analyser les effets de l'exploitation économique capitaliste et de la déshumanisation raciste. Le programme haineux et sadique d'annihilation de l'humanité des Noirs, initié il y a plus de 400 ans par les esclavagistes cupides et qui s'est poursuivi jusqu'à aujourd'hui de manière tout aussi intense, est délibéré et systématique. Sa fonction est de justifier et de faciliter notre exploitation. Puisque la réalité de notre existence objective semblait confirmer les doctrines racistes de la supériorité blanche et de son antithèse, l'infériorité noire, et puisqu'il nous manquait la compréhension de notre condition, nous avons intériorisé la propagande raciste de nos oppresseurs. Nous avons commencé à croire que nous étions par essence inférieurs aux Blancs. Ces sentiments d'infériorité donnèrent naissance à une haine de soi qui trouve à s'exprimer à travers des comportements autodestructeurs. Notre situation désespérée et misérable, notre sentiment d'impuissance et de désespoir, ont créé dans notre esprit une prédisposition à user de n'importe quelle substance produisant des illusions euphoriques. Nous sommes prêts à prendre tout et n'importe quoi pour souffrir en paix. Nous avons développé un complexe de fuite. Et ce complexe de fuite est autodestructeur.

L'opresseur pervers capitaliste-raciste exploite ces faiblesses psychologiques et émotionnelles pour en tirer tous les bénéfices possibles. L'opresseur nous incite à nous engager dans tout ce qui est autodestructeur. Nos comportements autodestructeurs et nos penchants pour l'évasion constituent une source de profits pour les capitalistes. En nous affaiblissant, en nous divisant et en nous détruisant, ils renforcent également la puissance de l'opresseur, lui permettant de perpétuer la domination qu'il exerce sur nous.

Les guerres fratricides des gangs de rue sont une manifestation directe de ce type de comportement autodestructeur. Elles constituent par ailleurs une forme d'échappatoire à travers laquelle les jeunes

Noirs déchaînent leur rage, leur frustration et leur désespoir les uns contre les autres plutôt que contre leur véritable ennemi. L'attachement pathologique à la religion ou l'indulgence fanatique en religion sont, au fond, des façons de fuir parce qu'ils encouragent la victime à concentrer son attention, son énergie et son espoir de salut et de liberté sur une force mystique douteuse. Cela nous décourage de nous confronter aux véritables causes de notre misère et de nos privations. Cela encourage à focaliser son attention sur les promesses du ciel plutôt que sur des garanties ici sur terre. Et cela constitue également une source de profits pour ces religieux charlatans, prêtres et pasteurs qui l'exploitent.

L'alcoolisme est à la fois un comportement autodestructeur et une échappatoire. Il est aussi une source d'immenses profits pour les capitalistes. Le nombre incroyablement élevé de bars et de magasins d'alcools dans les communautés noires atteste de ce fait tragique. L'industrie capitaliste de l'alcool pourrait prospérer sur les seules affaires qu'elle fait dans les ghettos noirs.

3. L'HÉROÏNOMANE

L'activité la plus autodestructrice et qui comble le plus le désir de fuite, l'une des plus rentables pour le capitaliste et par conséquent celle qu'il encourage le plus, est la toxicomanie, et spécialement l'héroïnomanie.

Vers 1898, un chimiste allemand découvrait la diacétylmorphine, l'héroïne. Elle fut acclamée comme le remède idéal pour soigner les personnes dépendantes à la morphine. Mais très vite, il apparut qu'elle était plus addictive encore que la morphine. Dès les années 1920, des toxicomanes s'injectaient l'héroïne directement dans les veines. La production d'héroïne aux États-Unis cessa et la drogue ne fut plus utilisée comme antidote à l'addiction à la morphine ou comme antalgique.

L'addiction à l'héroïne, la peste, le fléau des colonies noires de Babylone. Cette peste, dont les pouvoirs de destruction spirituelle, morale, psychologique, physique et sociale dépassent grandement ceux de n'importe quelle maladie connue à ce jour par l'homme. Cette peste, opium de Turquie, expédié à Marseille, converti en morphine-base, puis transformé en héroïne, est introduite clandestinement en Amérique, coupée, diluée, puis mise en circulation dans les ghettos noirs. La peste, substance poudreuse et blanche, toxique et létale,

est vendue par des dépravés, des monstres cupides aux jeunes Noirs qui recherchent désespérément un shoot, une défonce, un moyen, tout ce qui leur permettra d'oublier la misère, l'abjecte pauvreté, la maladie et la déchéance qui les engloutissent dans leur existence quotidienne.

Au départ la peste sert à ça. Sous sa sinistre influence, le ghetto-prison oppressif et nauséeux devient un illusoire Valhalla¹ noir. On devient insensible à la puanteur rance de l'urine incrustée dans les cages d'escalier, indifférent aux cris perçants d'angoisse de ces Noirs conduits au bord de la folie par un système social sadique. Indifférent aux hurlements assourdissants des sirènes des voitures des porcs filant à travers les rues de l'Enfer noir, en route pour répondre à l'appel d'urgence code 1013² reçu d'un autre porc dans un état de détresse bien mérité. Insensible aux poubelles dont la pourriture véhicule des maladies, aux ordures qui ont débordé, remplissant les rues du ghetto.

Oui, sous cette influence de l'extase, on devient aveugle à d'infâmes réalités. Mais il y a une escroquerie, une cruelle et monstrueuse escroquerie, une arnaque meurtrière guettant sa jeune et naïve victime : à mesure que l'illusoire beauté induite par la défonce à l'héroïne commence à se dissiper, parallèlement l'immunisation temporaire contre la réalité atteinte sous l'effet de cette transe chimique s'évanouit elle aussi. Cette réalité, que la pathétique victime cherchait désespérément à fuir, la rattrape, la submerge à nouveau. L'odeur rance de l'urine incrustée dans les cages d'escalier commence à attaquer ses narines. Ces cris d'angoisse noirs semblent se mêler aux hurlements des sirènes des voitures des porcs. Il les entend maintenant, très fort et très clairement, en stéréo. Il sent sous ses pieds ces ordures qui inondent la rue, débordant des poubelles non ramassées.

La jeune victime ne met pas longtemps à découvrir que ce n'est qu'en prenant une autre dose qu'elle sera capable de trouver refuge face à cette hideuse réalité. Chaque dose de peste qu'elle s'injecte dans les veines le rapproche de la tombe. Très vite, elle est shootée, accro. Elle est physiologiquement et psychologiquement dépendante à la peste. Son corps et son esprit sont l'un et l'autre devenus dépendants à l'héroïne. Elle est maintenant devenue un

1. NdT : Le Valhalla désigne le paradis des Vikings dans la mythologie nordique.

2. NdT : Le code 1013 désigne l'appel de détresse d'un policier qui demande de l'assistance.

membre, agréé et à temps plein du « Club du Paradis Artificiel » [*Cloud9 Society*]. Son apparence physique commence à se dégrader. Elle affiche un désintérêt sans gêne vis-à-vis de ses vêtements. Que sa chemise soit sale et qu'il n'y ait plus de semelles à ses chaussures, l'obligeant quasiment à marcher pieds nus, n'a pas d'importance. Que son corps sale dégage maintenant l'odeur la plus fétide qui soit, la dérange à peine. Que ses amis non-accros l'évitent et la regardent avec mépris, la laisse indifférente car ces sentiments sont réciproques. Ils n'ont plus rien en commun. Plus rien n'a d'importance. Plus rien à l'exception de l'héroïne, la peste.

À mesure qu'il continue, son corps commence à développer une immunité contre la drogue. Désormais, pour atteindre un état euphorique, il doit augmenter sa dose. Il doit donc trouver plus d'argent. L'esclave qu'il est devenu fera n'importe quoi pour une dose, pour un shoot. Mentir, voler, tricher, arnaquer ne signifie plus rien pour lui. Quoiqu'il doive faire pour un fix, il le fera, il doit le faire car il est esclave de la peste.

Le cercle vicieux se referme. Afin de se procurer l'argent nécessaire pour alimenter ses maux, il viole ce que la classe dominante a défini comme étant la loi. Inévitablement, il sort des clous et se fait attraper. Il va en prison et une fois qu'il a purgé sa peine, il est relâché. La première chose qu'il veut, c'est un fix. Le cycle continue. Et il plonge de plus en plus profondément dans le gouffre de la déchéance. Et là, toujours présent et disponible, pour un certain prix bien entendu, disposé à répondre aux besoins en drogue des toxicomanes, il y a le dealer, le pourvoyeur de poison, le distributeur de mort, l'impitoyable pourriture assassine de la planète, le vil capitaliste, le vendeur de mort à crédit, le trafiquant de came, l'homme-peste.

4. CAPITALISME ET CRIME

La vente de drogue est sans aucun doute l'une des entreprises capitalistes les plus rentables. Les profits se comptent vite en milliards. Au niveau mondial et national, le commerce et la distribution d'héroïne sont au final contrôlés par la Cosa Nostra, la Mafia.

Une bonne partie des profits accumulés par le commerce de la drogue est utilisée pour financer les affaires dites légales. Ces dernières sont aussi utilisées par la Mafia pour faciliter leurs trafics de drogues. Le crime organisé étant un commerce en perpétuelle expansion, il recherche constamment de nouveaux domaines d'investissement

pour augmenter ses profits. De sorte que de plus en plus de profits illégaux sont réinjectés dans des affaires légales. Les partenariats entre la Mafia et des « hommes d'affaires respectables » sont à l'ordre du jour. Il existe une relation directe entre les capitalistes légaux et illégaux.

Au fil des ans, de nombreux politiciens, ambassadeurs étrangers et riches hommes d'affaires ont été arrêtés dans ce pays pour des activités liées à la drogue. D'autres, grâce à leur richesse et leur influence ont pu éviter ces arrestations. À l'automne 1969, on découvrit qu'un groupe d'importants financiers new-yorkais finançait un réseau international de trafic de drogue. Aucune mise en examen n'a été ordonnée à leur encontre. Peu après, un groupe de riches hommes d'affaires sud-américains fut arrêté dans un luxueux hôtel de New York avec plus 10 millions de dollars de drogues.

Étant donné la nature vorace et prédatrice du capitaliste, cela ne devrait pas être une surprise que de soi-disant respectables hommes d'affaires soient largement impliqués dans le commerce de la drogue. Les capitalistes sont motivés par une insatiable soif de profits. Ils feraient n'importe quoi pour de l'argent. Les activités du crime organisé et celles des « capitalistes légaux » sont si inextricablement liées, si profondément entrelacées, que, de notre point de vue, toute distinction faite entre eux s'avère purement théorique.

La reconversion dans des activités légales de la Mafia, leur besoin accru d'investissements et de créations d'entreprises, a été accélérée par les lourdes peines de prisons infligées aux trafiquants de drogues. À New York, cela s'est traduit par le retrait progressif de la Mafia de sa position dominante sur le marché de la drogue new-yorkais. Ce marché de la drogue new-yorkais est désormais dominé par des exilés cubains, dont un grand nombre étaient des officiers militaires ou des agents de police sous le régime pré-révolutionnaire et répressif de Batista. Et ils sont tout aussi impitoyables et cupides que la Mafia.

Ces nouveaux barons locaux ont établi un vaste réseau de trafic de drogue international. Ils utilisent les voies du commerce traditionnel et en ouvrent de nouvelles, comme en témoigne le nombre croissant de saisies de drogues venant d'Amérique du Sud par le Bureau des Narcotiques.

Le concept de Pouvoir noir a influencé la pensée de chacune des composantes de la communauté noire. Il en est venu à signifier le contrôle par les Noirs des institutions et des activités implantées

au sein de la communauté noire. Les enseignants noirs exigent un contrôle de la communauté noire sur les écoles du ghetto. Les hommes d'affaires et les commerçants noirs préconisent l'expulsion des hommes d'affaires blancs du ghetto afin de maximiser leurs profits. Les Noirs qui organisent des jeux d'argents illégaux [*numbers games*] exigent le contrôle total des opérations de jeux dans le ghetto. Et les dealers noirs exigent le contrôle par la communauté de l'héroïne. Il est tragique de noter qu'à New York, les progrès les plus significatifs dans le domaine du contrôle communautaire noir, ont été réalisés par des racketteurs, des bookmakers et des dealers de drogues, par les capitalistes illégaux noirs. Avant 1967, il était rare de trouver un dealer noir gérant en permanence plus de 3 kilos d'héroïne. Les importateurs indépendants noirs étaient rarissimes. Aujourd'hui, il y a une classe entière de Noirs devenus importateurs et utilisant les listes de contacts européens fournies par la Mafia.

L'ampleur et le rythme effréné des profits générés par l'industrie de la drogue ont de quoi rendre jaloux US Steel, General Motors ou Standard Oil. À tous les échelons, du plus haut au plus bas, les profits sont énormes. Si l'on est suffisamment ambitieux, rusé, impitoyable et vicieux, on peut passer du statut de vendeur à la sauvette à celui de grossiste et distributeur de premier plan en un court laps de temps.

Un élément caractéristique de l'oppression de classe et de race tient dans la politique de la classe dirigeante de lavage de cerveaux des opprimés destinée à leur faire accepter leur oppression. Initialement, ce programme est mis à exécution en implantant vicieusement la peur dans les esprits et en semant les graines de l'infériorité dans l'âme des opprimés. Mais quand les conditions objectives et le rapport de forces deviennent plus favorables aux opprimés et plus défavorables à l'opresseur, il devient nécessaire pour l'opresseur de modifier son programme et d'adopter des méthodes plus subtiles et sournoises pour maintenir son joug. L'opresseur tente alors de déstabiliser l'équilibre psychologique de l'opprimé en combinant une politique de répression vicieuse avec des démonstrations de bonne volonté et d'assistance.

Le peuple noir ayant abandonné les tactiques inefficaces et stériles de l'ère des « Droits civiques », et étant désormais résolu à arracher sa libération si longtemps attendue par tous les moyens nécessaires, il devient nécessaire pour l'opresseur de déployer plus de forces d'occupation dans les colonies noires. L'opresseur, particulièrement

à New York, réalise que cela ne peut être fait ouvertement sans intensifier la ferveur révolutionnaire du peuple noir dans la colonie. Un prétexte lui est donc nécessaire pour déployer plus de porcs dans le ghetto.

Et quel est le prétexte ? Il se présente ainsi : des leaders responsables de la communauté noire nous ont informés, et ce qu'ils nous rapportent coïncide avec les enquêtes de police, que la communauté noire est ravagée par le crime, les agressions, les cambriolages, les meurtres et le désordre. Les rues sont dangereuses, les établissements commerciaux sont infestés de voleurs armés, le commerce ne peut pas fonctionner. La mairie et les résidents noirs s'accordent à dire que les principaux responsables de cette situation horrible sont les toxicomanes qui s'en prennent aux honnêtes gens. Oui, les toxicomanes sont à blâmer pour l'augmentation permanente du taux de criminalité. Et la mairie répondra aux cris désespérés des résidents noirs demandant une meilleure protection : « envoyez plus de policiers » !

Que les victimes de la peste soient responsables de la plupart des délits dans les ghettos noirs est un fait. Il est indéniable que les toxicomanes noirs opèrent la plupart de leurs braquages, cambriolages et vols dans la communauté noire et contre des Noirs. Mais avant que, par pur désespoir, nous ne bondissions et n'appelions à plus de protection de la police, nous ferions mieux de nous rappeler qui a introduit la peste à Harlem, à Bedford Stuyvesant et dans les autres communautés noires. Nous ferions mieux de nous rappeler qui, en définitive, tire profit de la toxicomanie des Noirs. Nous ferions mieux de nous rappeler que la police est une armée étrangère et hostile envoyée dans les colonies noires par la classe dirigeante, non pas pour protéger les vies du peuple noir, mais bien pour protéger les intérêts économiques et la propriété privée des capitalistes et pour s'assurer que le peuple noir reste à sa place. Rockefeller et Lindsay ne pourraient pas moins se soucier de la vie du peuple noir. Et si on ne sait toujours pas ce que la police pense de nous, alors on est vraiment en mauvaise posture.

5. LES PORCS

La peste n'aurait jamais pu se répandre dans les colonies noires sans le soutien actif des forces d'occupation, de la police. Le fait que les arrestations dues à la drogue aient augmenté n'atténue en rien

le fait que la police accorde l'immunité en échange de pots-de-vin.

Une autre pratique des porcs, spécialement des agents des Stups, consiste à saisir une quantité de drogue à un dealer, de l'arrêter, mais de ne remettre comme preuve qu'une partie de la drogue confisquée. Le reste est donné à un autre dealer qui la vend et reverse un pourcentage des bénéfices aux agents des Stups. Les porcs utilisent aussi des dealers comme informateurs. En échange de leurs informations, ils reçoivent la garantie de ne pas être arrêtés. La police ne peut pas résoudre le problème car elle est une partie du problème.

Quand on sait qu'un kilo d'héroïne, acheté 6 000 dollars par un importateur, peut rapporter, une fois coupé, emballé et distribué, 300 000 dollars en une semaine, il devient plus facile de comprendre que, même si la peine de mort était appliquée aux dealers, cela ne dissuaderait personne.

Les pantins perfides et menteurs de la classe bourgeoise dirigeante, ces politiciens démagogues du Congrès, viennent de faire passer une loi donnant aux agents des Stups le droit de rentrer chez quelqu'un, sans même frapper, sous le prétexte de chercher des drogues ou d'« autres preuves ». Cette loi a clairement été votée pour empêcher les dealers de détruire la drogue et « d'autres preuves ». Cependant, celui qui pense que cette loi ne sera appliquée qu'aux seuls suspects de trafic de drogue est victime d'une illusion tragique et potentiellement suicidaire. Supposer que seuls les suspects de trafic de drogues seront touchés par cette loi, c'est nier la réalité de l'Amérique de nos jours.

Se laisser aller à penser, ne serait-ce qu'un instant, que cette loi ne sera appliquée qu'à l'encontre des dealers présumés, revient à nier que les lois votées, les politiques mises en place et les méthodes et tactiques de la police, sont devenues ouvertement et impudemment fascistes. Cela ne sera pas une surprise lorsque les portes des révolutionnaires ou d'autres progressistes épris de liberté, seront enfoncées par la police sous prétexte de chercher de la drogue ou « d'autres preuves ». De nombreux révolutionnaires ont déjà été emprisonnés suite à de fausses accusations liées aux stupéfiants. Lee Otis³ a pris 30 ans et Martin Sostre⁴ a été condamné à 41 ans sur de fausses accusations liées aux

3. NdT : Lee Otis Johnson, ancien membre de la SNCC à Houston et membre du *Black Panther Party*, fut condamné à 30 ans de prison pour avoir fourni un joint de marijuana à un indicateur de la police. Quelque temps auparavant, Lee Otis Johnson avait organisé une grande marche politique à Houston juste après l'assassinat de Martin Luther King.

4. NdT : Martin Ramirez Sostre, un militant afro-américain, fut arrêté le 14 juillet 1967 pour

drogues. Soyez certains que cette politique sera intensifiée. On ferait mieux de se demander ce qu'enfoncer la porte de quelqu'un sous prétexte de rechercher de la drogue ou « d'autres preuves » signifie vraiment. Qu'est ce que sont ces « autres preuves »? Les législateurs bourgeois et fascistes n'ont pas daigné préciser ce qui constitue d'« autres preuves ». La « No-Knock Law⁵ » fait partie intégrante du délire fasciste dans lequel ce pays s'est embarqué.

Avant, quand la maison d'un Noir était cambriolée par un toxico ou qu'une sœur se faisait arracher son sac, la police prenait toute la nuit pour répondre à l'appel, où n'y répondait pas du tout. Le cambrioleur ou l'arracheur de sac à main n'étaient presque jamais arrêtés. Le plus souvent, lorsque quelqu'un était arrêté, c'était la mauvaise personne. Mais lorsqu'un établissement commercial dirigé par un capitaliste dans le même quartier, en particulier celui d'un Blanc, se fait dévaliser, il y a aussitôt quinze voitures de flics sur place, sirènes hurlantes et trois douzaines de porcs courant d'un bout à l'autre de la rue, braquant les visages de tout le monde avec leur flingue. Et on peut parier à 5 contre 1 que quelqu'un va aller en prison pour cela. Que la personne arrêtée ait commis cet acte ou non n'a aucune influence sur le point de vue des porcs. Ces porcs racistes utilisent les Noirs comme un exutoire à leurs pulsions sadiques, leur bassesse et leurs frustrations. Maintenant qu'encore plus de policiers ont été envoyés ici, la situation n'a fait qu'empirer.

6. RÉVOLUTION

Les porcs racistes, les politiciens démagogues et les gros hommes d'affaires avarés contrôlant les politiciens, sont ravis de voir les jeunes Noirs sombrer, victimes de la peste. Et ce pour deux raisons : d'abord c'est très profitable économiquement, et ensuite car ils réalisent qu'aussi longtemps qu'ils pourront garder les jeunes Noirs quémendant un shoot d'héroïne au coin des rues, ils n'auront aucun souci à se faire à propos de la lutte de libération que nous pourrions mener. Aussi longtemps que nos jeunes frères et sœurs noirs courront

possession de drogues alors qu'il avait ouvert un an plus tôt une librairie afro-américaine à Buffalo, dans l'État de New York, qui était un lieu de politisation et d'éducation populaire. Condamné à 40 ans de prison, il devint, entre autres, avocat en prison.

5. NdT : La No-Knock Law autorise la délivrance de mandats de perquisition aux forces de l'ordre leur permettant de pénétrer dans des habitations sans prévenir les habitants, sans même sonner ou frapper à la porte.

après leur dose, aussi longtemps qu'ils essayeront de se procurer un fix, le règne de nos oppresseurs est assuré et nos espoirs de liberté sont morts. C'est la jeunesse qui fait la révolution et c'est la jeunesse qui la mène. Sans nos jeunes, nous ne serons jamais capables de forger une force révolutionnaire.

Nous sommes les seuls capables d'éradiquer la peste de nos communautés. Ce ne sera pas une tâche facile. Cela va exiger d'immenses efforts. Cela passera par un programme révolutionnaire, un programme du peuple.

Le *Black Panther Party* est en train d'élaborer un programme pour combattre la peste. Il sera complètement contrôlé par le peuple. Nous, le peuple, devons éradiquer la peste, et nous le ferons. La drogue est une forme de génocide où les victimes paient pour être tuées.

Saisir et construire le moment

Intensifier la lutte

Détruire la peste

Tout le pouvoir au peuple

CE QUE NOUS VOULONS. CE QUE NOUS CROYONS

1. Nous voulons la liberté. Nous voulons le pouvoir de déterminer nous-mêmes la destinée de notre communauté noire.

Nous croyons que les Noirs ne seront libres que lorsqu'ils pourront déterminer eux-mêmes leur destinée.

2. Nous voulons le plein-emploi pour notre peuple.

Nous croyons que le gouvernement fédéral a la responsabilité et l'obligation de donner du travail ou un revenu garanti à chaque homme. Nous pensons que si les hommes d'affaires blancs ne peuvent garantir le plein-emploi, alors les moyens de production devront leur être retirés par la communauté afin qu'elle s'organise pour employer tous ses membres et leur assurer un haut niveau de vie.

3. Nous voulons que cesse le pillage de la communauté noire par les Blancs.

Nous croyons que ce gouvernement raciste nous a volés et aujourd'hui nous exigeons qu'il paie ses dettes. Quarante acres et deux mules, c'est ce qu'on nous a promis il y a un siècle, en réparation du travail des esclaves et du meurtre massif du peuple noir. Nous acceptons de recouvrer cette dette en argent, que nous répartirons entre nos nombreuses communautés. Les Allemands aident actuellement les Juifs en Israël en compensation du génocide du peuple juif. Les Allemands ont tué six millions de Juifs. L'Américain raciste a participé au massacre de plus de 50 millions de Noirs. Nous estimons donc que notre demande est modeste.

4. Nous voulons des logements décents, conçus pour des êtres humains.

Nous croyons que si les propriétaires blancs ne donnent pas de logements décents à la communauté noire, les terrains et les logements devront être gérés par des coopératives, afin que notre communauté, avec l'aide du gouvernement, puisse construire des logements décents pour les siens.

5. Nous voulons pour notre peuple une éducation qui expose la véritable nature de cette société américaine décadente, qui nous enseigne notre véritable histoire et notre rôle dans la société d'aujourd'hui.

Nous croyons en un système éducatif qui permette à notre peuple de se connaître lui-même. Un homme qui ignore tout de lui-même et de sa position dans la société et dans le monde a peu de chance de s'ouvrir à quoi que ce soit d'autre.

6. Nous voulons que tous les Noirs soient exemptés du service militaire.

Nous croyons que les Noirs ne devraient pas être obligés de se battre pour défendre un gouvernement raciste qui ne les protège pas. Nous ne combattons pas et ne tuons pas d'autres peuples de couleur qui, comme les Noirs, sont victimes du gouvernement blanc raciste des États-Unis. Nous nous défendons par tous les moyens nécessaires contre les violences de la police et de l'armée racistes.

7. Nous exigeons l'arrêt immédiat des brutalités policières et des meurtres de Noirs.

Nous pensons pouvoir mettre fin aux brutalités policières dans la communauté noire en créant des groupes d'autodéfense noirs protégeant la communauté noire de l'oppression et de la brutalité de la police raciste. Le deuxième amendement de la Constitution américaine garantit le droit de porter des armes. Nous pensons donc que tous les Noirs devraient s'armer pour se défendre.

8. Nous voulons la libération de tous les Noirs détenus dans les prisons fédérales, d'État, de comté et municipales.

Nous croyons que tous les Noirs devraient être libérés des nombreuses prisons car ils n'ont pas été jugés de façon juste et impartiale.

9. Nous voulons que tous les Noirs traduits en justice comparaissent devant des jurys composés de leurs pairs ou de membres de leur communauté, conformément à la Constitution.

Nous croyons que les tribunaux doivent respecter la Constitution américaine afin de permettre aux Noirs d'être jugés équitablement. Le quatorzième amendement de la Constitution stipule qu'un homme a le droit d'être jugé par ses pairs. Un pair est une personne qui a des origines économiques, sociales, religieuses, géographiques, environnementales, historiques et raciales similaires. Pour cela, la cour devra sélectionner des jurés issus de la même communauté que l'accusé. Nous avons été et sommes toujours jugés par des jurys composés uniquement de Blancs qui n'ont pas la moindre idée de ce que pense ou ressent l'homme noir « moyen ».

10. Nous voulons de la terre, du pain, des logements, de l'éducation, de quoi nous vêtir, la justice et la paix. Notre principal objectif politique est la mise en place, sous l'auspice des Nations unies, d'un référendum ouvert seulement aux sujets de la colonie noire, afin que le peuple noir puisse décider de son destin en tant que nation.

GESTION (PARA)ÉTATIQUE DES MARCHÉS DES DROGUES ET CONTRE-RÉVOLUTION SÉCURITAIRE

MATHIEU RIGOUSTE

Les grandes puissances impérialistes et leurs sous-traitants mènent à l'intérieur de leurs frontières ce que leurs médias appellent des « guerres à la drogue et à la criminalité ». Dans les cités, les ghettos, les favelas et les bidonvilles du monde entier, les habitant.e.s font en réalité face à des guerres policières contre-insurrectionnelles et permanentes. L'industrialisation de ce processus a commencé aux États-Unis dans les années 1960. C'est là qu'à la même époque, les mouvements révolutionnaires noirs et portoricains se sont organisés en premier pour lutter, par eux-mêmes, contre les ravages de la came et attaquer le système de domination politique, économique et sociale qui la propulse et la déverse. Les révolutionnaires du *Black Panther Party For Self-Defense* (BPP) ont démontré que la drogue et la criminalité ne sont pas plus des fatalités que la pauvreté. Et qu'elles font partie intégrante d'un système organisé par les classes dominantes pour produire une nouvelle forme d'esclavage confinant au génocide.

C'est ce qu'explique Michael « Cetewayo » Tabor dans « Capitalisme + Came = Génocide ». Né à Harlem (New York) le 13 décembre 1946, il a grandi dans une cité ravagée par la came et son trafic. Étudiant et basketteur talentueux, il devient dépendant à l'héroïne à l'âge de 13 ans. L'autobiographie de Malcom X bouleverse sa « vision de la vie » et notamment du système d'oppression raciste et capitaliste. Il réussit à vaincre l'addiction à 18 ans et, en ayant observé tous les rouages de ce « capitalisme illégal », il s'engage complètement dans le mouvement révolutionnaire, en particulier dans la lutte pour libérer la communauté noire de cette « peste ».

Il adhère au *Black Panther Party* à l'automne 1968, juste après l'ouverture du bureau du BPP à New York et choisit « Cetewayo » comme nom de guerre, en hommage à un roi guerrier zoulou du 19^e siècle. Sa réflexion sur la drogue comme stratégie de

déstabilisation des « colonies noires de Babylone » et du mouvement révolutionnaire noir s'est construite aux côtés du BPP et des Young Lords⁶. Il collabore au programme de petits-déjeuners gratuits organisé par les Panthères pour nourrir les enfants noirs et devient professeur d'éducation politique dans l'école de libération des Black Panthers destinée aux enfants des ghettos. Il devient capitaine du service de sécurité du parti dans le Bronx sous la direction de Lumumba Shakur. Autodidacte, il est vite reconnu comme un historien et un théoricien politique important. Il rejoint les cadres dirigeants de la section de New York et y assure la direction du ministère de l'information.

Dès sa fondation en 1966 à Oakland (Californie), le BPP devient la cible principale du CointelPro (Counter-intelligence Program)⁷. Cette doctrine de contre-insurrection fondée en 1956 désigne les mouvements communistes et révolutionnaires comme des « ennemis intérieurs », des virus dont il faudrait purger l'Empire. Le CointelPro a été rénové à travers l'importation des méthodes de guerre coloniale française en Indochine et en Algérie. La doctrine française de guerre (contre-)révolutionnaire (DGR) consiste à militariser le pouvoir et la société en industrialisant la terreur d'État contre des populations civiles. Son modèle d'application en ville (le Dispositif de Protection Urbain DPU dit « bataille d'Alger » expérimenté en 1957) a été diffusé dans les armées du bloc impérialiste occidental dès 1958. Le FBI s'en est approprié certains éléments pour rénover le CointelPro et l'appliquer contre le BPP en chargeant des unités de police spécialisées de surveiller et ficher, réprimer, tromper, infiltrer, diviser, enfermer et abattre les cadres et les militants influents du BPP.

Cetewayo fait partie des 21 Panthères arrêtées en avril 1969 à New York qui formeront le Panther 21, groupe qui joue un rôle fondamental dans la lutte interne contre la bureaucratisation du parti et dans la construction de la *Black Liberation Army*⁸. Parmi eux

6. Comparable au BPP, la *Young Lords Organization* (YLO) est un mouvement révolutionnaire anticapitaliste et antiraciste, formé à Chicago et New York, majoritairement par la communauté portoricaine. Fondés par d'anciens membres de gangs influencés par la rencontre de Black Panthers en prison, les Young Lords ont eux aussi organisé des structures de santé, d'éducation et d'alimentation populaires et révolutionnaires. À New York, les cadres dirigeants de l'organisation ont impulsé des luttes pour les droits des femmes et des homosexuels des ghettos.

7. Ward Churchill, Jim Vander Wall, *The COINTELPRO Papers : documents from the FBI's secret wars against dissent*, Boston, South end press, 2002.

8. Suite à leur lettre critique vis-à-vis de la direction du parti publiée en janvier 1971, les 21 sont

figurait Afeni Shakur, la mère de 2Pac⁹. Les 12 premiers membres sont arrêtés le 2 avril 1969 lors d'un raid policier mené par le procureur de Manhattan Frank S. Hogan. Cette opération marque le début d'une longue campagne de criminalisation des luttes contre la domination policière à New York et de dissimulation du rôle de la police sur le marché de la came. Les neuf autres sont interpellés peu après. Treize d'entre eux sont inculpés et jugés pour « association de malfaiteurs en vue de commettre des actes de terrorisme », ils sont accusés d'avoir voulu commettre des « attentats » contre quatre commissariats, cinq grands magasins, des établissements scolaires et la Statue de la Liberté, ainsi que d'avoir planifié des assassinats de policiers¹⁰. C'est l'un des actes fondateurs du CointelPro, avec l'assassinat de Fred Hampton quelques mois plus tard en décembre 1969. En trois ans, des dizaines de Panthers furent ainsi persécuté.e.s, brutalisé.e.s, emprisonné.e.s, poussé.e.s à l'exil ou tué.e.s.

Le FBI dut alors faire face à un renforcement de l'activité des militants révolutionnaires noirs en prison. C'est dans ce cadre qu'il établit Prisact, son « programme de surveillance des activistes en prison », le premier protocole fédéral chargé d'identifier les affiliations politiques et religieuses des prisonniers et de les neutraliser. Prisact permit d'expérimenter de nouvelles techniques de modification du comportement, de torture psychologique, le développement de l'isolement carcéral et des unités spéciales militaro-policières d'intervention en prison¹¹.

L'enfermement de masse constitue un dispositif de contre-révolution fondamental. Il s'agit d'industrialiser l'extermination sociale et physique des peuples qui menacent l'impérialisme. « La guerre à la drogue » s'articule directement avec l'industrialisation sécuritaire des prisons et des camps d'internement.

Pendant neuf mois, les inculpés du BPP new-yorkais furent soumis

exclus unilatéralement par Huey Newton quelques jours plus tard.

9. Dans sa chanson « White Man's World », 2pac Shakur appelait à la libération des prisonniers politiques et au retour des exilés comme Michael Cetewayo Tabor et Donald Cox.

10. Les « preuves » réunies contre eux sont des déclarations de 3 policiers infiltrés qui les auraient entendus préparer ces actes et un « informateur » dont on apprendra qu'il était psychiatriqué pour mythomanie.

11. Dhoruba Bin-Wahad, « Narrative on the dimensions of racist, political repression and religious vilification of national minorities in the united states », Joy James (éd.), *Warfare in the American Homeland : Policing and Prison in a Penal Democracy*, Durham et Londres, Duke University Press, 2007.

à une lumière allumée 24h/24, privés d'accès à des livres ou journaux de l'extérieur et interdits de communication avec les autres prisonniers¹². Cetewayo écrit « Capitalisme + came = génocide » durant cette détention provisoire. Cet article initialement écrit pour le journal du *Black Panther Party* est si bien reçu qu'il est transformé en brochure et diffusé dans tous les États-Unis puis internationalement.

Cette brochure est devenue la plate-forme du Lincoln Detox, le « programme anti-drogue du peuple » des Young Lords, qui prirent dans ce cadre, avec le BPP et d'autres groupes, la direction de l'hôpital Lincoln le 10 novembre 1970 pour mettre en pratique les analyses de Cetewayo¹³.

Libéré sous caution, « Cet » comme il était appelé affectueusement, passe durant la période du procès, l'essentiel de son temps à collecter des fonds pour ses camarades emprisonnés. Après deux ans de procédure judiciaire et des centaines de manifestations populaires, tous les accusés sont finalement acquittés¹⁴.

Le CointelPro réussit à instrumentaliser les divisions du BPP entre la « West Coast » et la « East Coast ». L'assassinat de Robert Webb, un Panther abattu à Harlem lors d'une attaque des Panthers de la West Coast manipulés par le CointelPro ainsi que l'infiltration de la section new-yorkaise par le BOSSI, une unité de renseignement de la police¹⁵, réussissent à déstabiliser le groupe par des menaces de mort, réelles ou fictives. Cetewayo, convaincu d'être ciblé, se réfugie à Alger en février 1971, avec son épouse Connie Matthews, qui fut la coordinatrice internationale du Parti. Ils y rejoignent la section internationale du BPP en exil dirigée par Eldridge Cleaver. Cetewayo quitte l'Algérie pour la Zambie après la chute du BPP en 1972. Il se remarie avec une femme zambienne et ne reviendra plus aux États-Unis. Il a continué à écrire et faire de la radio, jusqu'à sa

12. « Black Panthers In and On Science », *New Scientist*, 15 février 1973.

13. Installée dans le sud du Bronx, cette clinique délivrait des soins dans une approche globale de santé communautaire ainsi que des cours d'éducation politique expliquant aux patients les responsabilités du système capitaliste raciste dans leurs conditions de vie.

14. Quelques jours plus tard, le 19 mai 1971, la *Black Liberation Army* revendiqua une tentative d'assassinat contre les deux policiers protégeant le domicile du procureur Hogan. Akinyele Omowale Umoja, « Repression Breeds Resistance. The Black Liberation Army and the Legacy of the Black Panther Party », in Kathleen Cleaver, George N. Katsiaficas (éd.), *Liberation, imagination, and the Black Panther Party: a new look at the Panthers and their legacy*, New York, Routledge, 2001.

15. 25th Ann. of Panther 21 Acquittal: Program in NYC, avril 1996.

mort de maladie à Lusaka (Zambie) le 17 octobre 2010. Comme le rapporte Mumia Abu Jamal, il laisse le souvenir d'un militant très apprécié par les bases du *Black Panther Party*¹⁶.

Aux États-Unis comme ailleurs, le pouvoir impérial n'a jamais eu aucun complexe à briser par tous les moyens la résistance et la vie des populations occupées. « Combien de communautés et de tribus d'Amérindiens ont-elles été dévastées après l'introduction de l'alcool dans leur régime alimentaire par les Européens? » s'interroge Mumia Abu-Jamal depuis le couloir de la mort¹⁷.

Les Empires britannique et français ont mis en place des systèmes équivalents en Asie du Sud-Est à la fin du 19^e siècle. Pour financer la colonisation et réprimer les colonisés, l'État français a ainsi vendu des tonnes d'opium légalement durant près de 70 ans. Peu consommé jusque-là par les populations de Cochinchine (Sud Vietnam), l'Empire français a industrialisé ce marché en établissant une Régie d'opium. Alors que des officiers coloniaux commençaient à importer ce marché en métropole, des lobbys puritains ont obtenu l'interdiction de la vente, de la détention et de la consommation en métropole en 1916¹⁸. Mais les lobbys coloniaux ont obtenu que cette interdiction ne touche pas les régies d'opium d'Indochine et d'Océanie ainsi que les régies du Kif (haschich) du Maroc et de Tunisie. C'est d'ailleurs un pilier de ce lobby, le ministre des Colonies Albert Sarraut, ancien gouverneur d'Indochine, qui lança la croisade contre les fumeurs indigènes lorsqu'il devint ministre de l'intérieur¹⁹.

La Seconde Guerre mondiale perturba les réseaux turcs et chinois d'approvisionnement de ce gigantesque trafic d'État. L'administration

16. Communiqué de Mumia Abu-Jamal, 17 mars 2011.

17. Mumia Abu-Jamal, *En Direct du couloir de la mort*, Paris, La Découverte, 1999.

18. De telles logiques s'observent dès le 16^e siècle à la suite de la colonisation de l'Amérique. Dans les Andes par exemple, l'accaparement des feuilles de coca par les Espagnols leur a permis de faire travailler les Indiens dans les mines de Potosí. L'usage de la feuille sacrée, qui était encadré et limité par des rites, a ainsi été considérablement étendu auprès des indigènes afin de servir les intérêts des Espagnols. Ces derniers, pourtant, ont toujours prohibé la consommation de cette même feuille par les Blancs. L'introduction des eaux-de-vie (*aguardientes*) a constitué, notamment à partir du 17^e siècle, un autre moyen de la domination espagnole. La consommation de ces boissons fortement alcoolisées, et nocives, permettait en effet de faire supporter les duretés du travail et d'affaiblir les Indiens et les Noirs. De plus, leur vendre ces boissons distillées permettait aux Espagnols d'écouler la surproduction de sucre ou de vin.

19. Arnaud Aubron, *Drogues Store. Dictionnaire rock, historique et politique des drogues*, Paris, Don Quichotte, 2012, p284.

française décida alors de faire produire industriellement l'opium par les cultivateurs traditionnels des hauts plateaux du Laos, créant ainsi une classe de supplétifs colonisés enrichis par le commerce de la drogue. Mais il fallut opacifier ce système dénoncé par le mouvement anticolonialiste. La Régie d'opium fut fermée en 1946, les fumeries furent simplement renommées « centres de désintoxication » et un capitalisme paralégal fut mis en place durant la guerre d'Indochine. Les services secrets du SDECE²⁰ organisèrent l'opération « X » visant à relancer officieusement la production et le commerce de l'opium. Le trafic permettait de mettre en place des réseaux de collaborateurs et de réactionnaires locaux, de mettre en esclavage toxique les colonisé.e.s et de financer des unités spéciales et leurs actions de terreur d'État²¹. Faire de la diffusion des drogues une arme est l'un des dispositifs les plus secrets des doctrines de contre-insurrection. Roger Trinquier, l'un des fondateurs du modèle français en Indochine, en avait fait un dispositif officieux de la « guerre moderne »²² qu'il contribua ensuite, avec d'autres « contre-subversifs », à transmettre aux états-majors militaires des États-Unis et des États sous-traitants l'impérialisme occidental en Amérique du Sud et en Afrique. En une quinzaine d'années, l'État français posa les bases du futur triangle d'or de l'opium en Asie du Sud-Est²³. Ce circuit militaire et colonial de financement occulte a perduré jusqu'au départ des États-Unis du Viet-Nam en 1975.

La contre-insurrection a constitué la matrice du système sécuritaire, en France²⁴ comme aux États-Unis où le CointelPro a servi de base à l'édification de la homeland security et du Patriot Act, comme l'explique Ashanti Alston, ancien membre de la *Black Liberation Army* devenu « Anarchist Panther »²⁵. Des réseaux militaro-policiers, et politico-mafieux se sont ainsi organisés au cœur des grandes puissances impérialistes pour industrialiser des trafics de drogue para-légaux en même temps que « la guerre à la drogue », c'est-à-dire la guerre aux classes et aux quartiers populaires. L'organisation para-étatique du marché de la cocaïne entre la Colombie et les

20. Service de Documentation Extérieure et de Contre-Espionnage.

21. Alfred W. McCoy, *La Politique de l'héroïne. L'implication de la CIA dans le trafic des drogues*, Paris, Éditions du Léopard, 1999.

22. Roger Trinquier, *La Guerre moderne*, Paris, Table Ronde, 1961.

23. *La Politique de l'héroïne.*, op. cit.

24. Mathieu Rigouste, *L'Ennemi intérieur. La généalogie coloniale et militaire de l'ordre sécuritaire dans la France contemporaine*, Paris, La Découverte, 2009.

25. www.anarchistpanther.net.

États-Unis en est un autre dérivé. Et si cette histoire n'est pas encore écrite pour le cas français, nous avons tout de même des pistes.

Avec la fin de l'Empire, les services français ont cherché à créer de nouveaux débouchés pour les productions gigantesques de pavot. Les milieux du banditisme et de l'extrême droite corses et marseillais, dont ils étaient membres pour certains, ont permis d'organiser la « french connection » : un réseau d'importation et de transformation d'héroïne dans des laboratoires marseillais puis d'exportation pour alimenter les marchés français et nord-américains²⁶. Parmi les acteurs importants de cette french connection, on trouve des membres du SAC, la milice para-policière de l'État gaullien formée de truands d'extrême droite, chargée d'actions commandos illégales et financée par des trafics d'armes et de drogues. C'est l'entreprise Pernod-Ricard qui sert de couverture à ce trafic international, dont le n°2, chargé de l'export international, n'était autre que Charles Pasqua, l'un des fondateurs du SAC, entré en 1952 dans le « clan Ricard ». Dès 1972, Il est soupçonné d'être à la tête de la french connection par le quotidien new-yorkais *Newsday* qui publie une série d'articles intitulés « The heroin trails » et dont les archives disparaissent en 1994. Charles Pasqua est aussi accusé d'avoir été à la tête d'un trafic international de haschich à travers sa collaboration avec le pouvoir royal au Maroc²⁷. Il devient député puis sénateur et enfin conseiller général des Hauts-de-Seine quelques années plus tard. La came se répand dans les quartiers populaires de France à mesure que le capitalisme sécuritaire se développe et que les révoltes s'amplifient. Pasqua devient ministre de l'Intérieur en 1986-88 puis en 1993-1995 et joue un rôle fondamental dans l'institution et l'industrialisation d'une « guerre à la drogue et à la criminalité » dans les quartiers populaires de France. Au début des années 1990, l'héroïne est devenue la première cause de mortalité des moins de trente ans en Île-de-France²⁸.

C'est une histoire qui reste à écrire mais toutes les pistes convergent vers une même hypothèse : l'organisation para-étatique et industrielle de trafics de drogues connectée aux gigantesques marchés des armes et de la sécurité qui prolifèrent à travers la « guerre à la drogue et à la criminalité ».

26. *La Politique de l'héroïne.*, op. cit.

27. François-Xavier Verschave, *La Françafrique. Le plus long scandale de la République*, Paris, Stock, 2003.

28. *Drogues Store*, op. cit., p. 221.

« La police ne peut résoudre le problème. Car elle fait partie du problème » écrit Cetewayo. Et les institutions du système impérialiste ne peuvent résoudre les problèmes sociaux, économiques et politiques que nous subissons parce qu'elles les fabriquent et s'en nourrissent. « Cet » explique que « la guerre à la drogue » est bien une doctrine de contre-révolution, qu'elle est chargée de maintenir et de renforcer la domination, l'exploitation et la ségrégation des couches les plus opprimées du prolétariat. Ces champs de bataille s'articulent aux nouvelles campagnes de guerres coloniales menées à l'extérieur pour assurer la restructuration néolibérale et sécuritaire du capitalisme.

Plutôt que de collaborer avec cette société, Cetewayo montre qu'il faut s'en débarrasser pour construire un autre monde, libéré de toutes les dominations, et que cela passe par l'auto-organisation révolutionnaire des opprimé.e.s.

PALAINTE

LINCOLN DETOX CENTER : LE PROGRAMME ANTI-DROGUE DU PEUPLE

ENTRETIEN AVEC VICENTE « PANAMA » ALBA¹

Qu'est-ce que c'était que le Lincoln Detox Center? Comment ça a commencé et pourquoi?

À New York, à la fin des années 60 début des années 70, nous traversons une épidémie de drogue. En novembre 1970, j'avais 19 ans et j'étais accro à l'héroïne depuis cinq ans déjà. J'ai commencé à consommer de l'héroïne quand j'avais 14 ans, ce qui était très courant parmi les jeunes hommes et femmes de ma génération. 15 % de la population des communautés du South Bronx, de Harlem, du Lower East Side et de Bushwick à Brooklyn était accro, tous âges confondus, des nouveau-nés jusqu'aux personnes âgées au seuil de la mort. La majorité des accros étaient des adolescents et des personnes entre 20 et 30 ans. À cette époque l'addiction concernait principalement l'héroïne.

Dans les années 60, le gouvernement des États-Unis s'engagea dans une guerre en Asie du Sud-Est, connue en général sous le nom de « guerre du Vietnam », même si les États-Unis étaient alors engagés dans tout le sud-est de l'Asie. Il y avait une compagnie aérienne qui était une opération clandestine de la CIA dédiée au transport d'héroïne depuis l'Asie du Sud-Est vers les États-Unis. Aujourd'hui on voit dans les films d'Hollywood des « gangsters » importent de l'héroïne, mais la majorité de l'héroïne importée aux États-Unis l'était via une opération du gouvernement américain, ciblant les communautés de couleur pauvres, les communautés noires et latinos.

À New York, l'héroïne a dévasté la plus grande partie d'Harlem et du South Bronx. Les jeunes consommaient de l'héroïne ouvertement,

1. Réalisé par Molly Porzig et publié le 15 mars 2013 dans la revue américaine *The Abolitionist*. Vicente « Panama » Alba était membre du *Young Lords Party*, et conseiller du Lincoln Detox Center dans le South Bronx, à New York, durant les années 70. Il vit aujourd'hui à Puerto Rico. Molly Porzig est membre du collectif Critical Resistance, Oakland, Californie, et est une des éditrices de la revue *The Abolitionist*.

ils la sniffaient dans les discothèques ou dans les toilettes des écoles, ce qui les amenait ensuite à se l'injecter directement dans les veines. C'est une épidémie qui a été bien décrite par un membre des Black Panthers, Michael Cetewayo Tabor, un des « 21 de New York », dans une brochure appelée « Capitalism Plus Dope Equals Genocide », que nous avons beaucoup diffusé. En 1969, le *Black Panther Party* de la ville de New York a été décimé par l'incarcération et la mise en examen de 21 Black Panthers, ce qui les a obligés à se focaliser sur le procès et à délaissier les autres domaines de militantisme à cette période. Du fait des relations qui existaient entre le Black Panther Party et les Young Lords, nous avons commencé à nous pencher ensemble sur le problème de l'épidémie d'héroïne, de l'état de santé de nos communautés et des positions hostiles des institutions de santé publique à l'égard de nos communautés.

L'hôpital Lincoln a été construit en 1839 pour prendre en charge les anciens esclaves qui migraient du sud des États-Unis [vers les villes du Nord]. En 1970, c'était le seul établissement médical dans le South Bronx. C'était un bâtiment de briques en ruines du siècle dernier qui n'avait jamais été restauré. Il était connu comme « la boucherie du South Bronx ». Dans l'ancien hôpital Lincoln (et aujourd'hui encore), quand tu marchais dans les couloirs, tu voyais du sang partout – du sang sur les murs, sur les draps, sur les brancards, et même sur tes chaussures. Ils envoyaient les médecins là-bas pour faire leur internat, pour se faire la main sur les Noirs, les Portoricains et la minuscule et chaque fois plus réduite communauté blanche du South Bronx.

Au début des années 70, ils ont charcuté une femme qui s'appelait Carmen Rodriguez et qui est morte après s'être vidée de son sang sur un brancard. En réaction à sa mort, les Young Lords, avec la participation de quelques Black Panthers, ont occupé l'hôpital Lincoln pour la première fois et exigé de meilleurs soins médicaux pour les gens de la communauté.

Durant l'occupation, les Young Lords, les Panthers, des personnes solidaires et des traducteurs ont installé des tables où les gens venaient témoigner de leurs expériences de prise en charge médicale. Une grande partie de l'occupation s'est focalisée sur le problème posé par l'absence de traducteurs au sein de l'hôpital Lincoln. Le South Bronx est une communauté majoritairement portoricaine, composée principalement d'hispanophones à peine débarqués ou de deuxième génération, qui parlent peu ou pas anglais. Les gens déambulaient dans

l'hôpital Lincoln pour qu'on s'occupe d'eux mais ils ne trouvaient personne capable de répondre à leurs douleurs ou leurs problèmes. L'administration de l'hôpital avait également été montrée du doigt pour l'absence de services destinés aux personnes toxicomanes, et en particulier à celles accros à l'héroïne. Ce que la communauté n'a cessé de reprocher à l'hôpital, entre autres, c'est que tu allais à l'hôpital mais tu ne recevais aucun traitement. L'administration de l'hôpital n'en a pas tenu compte.

Quelques mois plus tard, le 10 novembre 1970, un groupe de Young Lords, une coalition anti-drogues du South Bronx et plusieurs membres de l'Health Revolutionary Unity Movement (une organisation de masse regroupant des travailleurs de la santé) avec l'appui du Collectif Lincoln, ont pris le contrôle de la résidence des infirmières de l'hôpital Lincoln et y ont établi un programme de traitement de l'addiction aux drogues appelé The People's Drug Program [Le Programme anti-drogues du peuple], qui allait se faire connaître sous le nom de Lincoln Detox Center [Centre de désintoxication Lincoln].

La police nous a encerclés, mais nous avons dit que nous n'allions pas bouger. Le deuxième jour, la nouvelle de l'occupation s'était diffusée par le bouche-à-oreille, et des centaines de personnes faisaient la queue pour être prises en charge. Un mois plus tard, l'administration dut se faire à l'idée que nous n'allions pas partir. Ils n'avaient rien fait des sommes alloués à des traitements qui n'avaient pas été mis en place. Ils ont donc apporté l'argent et les volontaires du programme de désintoxication que nous avions démarré ont été embauchés. Évidemment les pouvoirs en place ne voulaient pas de nous là-bas, mais ils ne savaient pas comment faire avec des gens qui disaient: on ne va pas partir. On va rester et on va se mettre au service des nôtres. On a été très efficaces dans ce domaine, notre programme a fonctionné jusqu'en 1979.

De quelle façon t'impliquais-tu?

Je me suis joint à la construction du Lincoln Detox depuis le premier jour. Avant cela, mon premier objectif était de me procurer de la drogue, jusqu'à ce jour où j'étais assis avec Cleo Silvers, qui m'a ouvert les yeux sur certaines choses importantes. Elle m'a dit de regarder la voiture de patrouille de la police de New York, où deux agents étaient assis en train de vendre de l'héroïne. Elle m'a dit: « Regarde, eux, ce sont des keufs. Regarde bien à qui tu es en train

de donner ton fric! ». Il est très important de rappeler l'ambiance qui existait dans nos communautés à cette époque. D'un côté il y avait l'épidémie de drogue, mais le parfum de la révolution flottait aussi; on pouvait respirer le changement, le goûter, le sentir, parce que le mouvement débordait de vitalité. Quelques jours avant le 30 octobre, il y avait eu une grande manifestation à l'appel des Young Lords, et j'y suis allé, même si j'étais encore accro.

Ce que j'ai ressenti ce jour-là m'a conduit à me dire à moi-même que je ne pouvais pas continuer à consommer de la drogue. Je ne pouvais pas être un héroïnomane et un révolutionnaire en même temps, et je voulais être un révolutionnaire. J'ai pris la décision d'arrêter la drogue. Par coïncidence, le même jour j'ai appelé Cleo qui m'a dit d'aller à un endroit voir certaines personnes. J'ai rencontré quelques jeunes frères de la *Puerto Rican Student Union* [Syndicat étudiant portoricain], et ils m'ont accompagné voir Cleo à l'hôpital Lincoln. Ils venaient juste d'occuper le bâtiment une demi-heure auparavant. Mais ma désintoxication je ne l'ai pas faite au Lincoln Detox, je l'ai faite moi-même, en supportant le manque, comme un défi que je m'étais lancé.

J'ai été recruté par le *Young Lords Party* sur la base de cette expérience, un mois peut-être après le premier jour du programme. La présence du mouvement latino au sein du mouvement révolutionnaire aux États-Unis n'avait pas encore éclos à New York. Cela avait démarré dans le Sud-Ouest avec les *Brown Berets*², mais la communauté latino de New York était surtout portoricaine. Quand j'ai rejoint les Young Lords, j'ai été envoyé au Lincoln Detox, où j'ai travaillé comme conseiller.

Que faisait le Lincoln Detox Center? Quelle était son approche?

On proposait des désintoxications. On avait le soutien de médecins, qui nous fournissaient de la méthadone, qu'on administrait aux gens par doses croissantes durant dix jours avec l'objectif d'arrêter l'héroïne, en la remplaçant par la méthadone et la réduire ensuite de quelques milligrammes chaque jour. Après le dixième jour, tu étais physiquement nettoyé.

À l'époque Richard Nixon venait de rétablir les relations avec la Chine. Beaucoup d'informations nous sont arrivées sur les formes

2. Les *Brown Berets* sont une organisation révolutionnaire chicana, apparue à la fin des années 1968

de vie en Chine et sur la question du soin dans ce pays. On a entendu parler d'acupuncture. On a lu un article sur un cas en Thaïlande, où un acupuncteur avait utilisé l'acupuncture pour traiter quelqu'un qui souffrait de problèmes respiratoires et d'une addiction à l'opium. On a lu que la stimulation du point du poumon dans l'oreille était la clé du traitement. On est donc allé dans le quartier de Chinatown, on s'est procuré des aiguilles d'acupuncture et on a commencé à expérimenter entre nous. Par la suite on a créé un collectif d'acupuncture au sein du Lincoln Detox.

On a aussi compris que l'addiction d'un individu n'était pas qu'un problème physique, mais aussi un problème psychologique. C'était un problème très important dans notre communauté, pas parce qu'on était psychologiquement déficients, mais parce que l'oppression et des conditions de vie brutales nous conduisaient à cela. Il y avait un livre appelé *The Radical Therapist* que certains d'entre nous avaient lu.

On a développé un type de thérapie qui intégrait l'éducation politique aux discussions thérapeutiques. On mettait en place des sessions collectives où les participants étaient surtout des Noirs et des Portoricains, et durant lesquelles on avait des discussions sur ce que signifiait être noir ou portoricain, ce que ça signifiait pour quelqu'un qu'on appelait « *spic*³ » de ne pas savoir ce que signifiait être portoricain. Les Portoricains sont des sujets coloniaux des États-Unis. Si tu demandes à un Portoricain, un Portoricain lambda, il te dira généralement: « je suis citoyen des États-Unis ». Bon, disons que tu es un citoyen des États-Unis, un citoyen qui n'est pas le bienvenu, mais alors comment tu le vis et qu'est-ce que ça signifie? Les effets du colonialisme et la façon dont les Portoricains sont traités ici ne sont pas compris parce qu'ils sont intériorisés. Il faut commencer par ce que ça signifie. Comment vis-tu le fait que ta famille ne puisse pas subvenir à tes besoins? Pourquoi les keufs te haïssent? Pourquoi l'école te haït? Moi je suis allé à l'école publique, en 4^e je ne savais pas parler anglais, et ils m'ont mis dans une classe pour « personnes avec des troubles mentaux ». Il y a des personnes qui ont besoin de ce type de soutien, mais ce n'était pas

dans le sud-ouest des États-unis. Active encore aujourd'hui elle s'est principalement consacrée aux questions de lutte contre les violences policières et d'organisation des populations chicanas et mexicaines contre l'exploitation et les politiques racistes.

3. « *Spic* » est une insulte raciste dans les pays anglophones pour désigner les hispanophones. Son origine pourrait venir de la phrase « *no spic english* » [je ne parle pas anglais].

mon cas. Quels sont les effets de ce type de traitement de la part des institutions? Qu'est-ce que ça provoque pour une personne qui vit dans ces conditions, qui est tabassée par la police et traitée de « *dirty spic* »? Ou à qui on refuse l'amitié parce que l'autre personne est blanche et lui est de couleur? Les effets de ce type d'existence s'accumulent, voilà de quoi on discutait.

Comment le Lincoln Detox incorporait le travail de base dans ses activités quotidiennes?

Quand ta vie se consume à la recherche d'une dose de drogue, à la recherche de l'argent pour avoir ta dose, te shooter, être entouré d'autres personnes avec lesquelles tu te défonces, ça devient un mode de vie. Quand les gens veulent des alternatives, il faut que tu leur en proposes. On n'avait pas les moyens de dire: « Ok, tu as 17 ans, tu peux compter sur une école d'excellence ». Mais on a une école avec des professeurs et des conseillers à l'écoute, pour que les gens se mettent en phase avec l'éducation ou pour guider les gens pour trouver du travail, particulièrement les gens qui ont été hors du marché du travail. Du fait de la puissance naturelle de l'approche thérapeutique, il était très important que tout soit basé sur la participation volontaire, que ce soit basé sur la volonté des gens. S'ils apprenaient des choses de notre programme éducatif ou des sessions thérapeutiques, alors ils voulaient faire quelque chose pour régler ces problèmes. On les poussait à s'impliquer et à participer à des campagnes que nous menions dans la communauté.

On avait des gens qui apportaient leur soutien dans des centres de sécurité sociale, qui formaient les gens sur les droits des usagers de la sécurité sociale, et des traducteurs qui aidaient ceux qui ne savaient parler que l'espagnol. On a participé à la création d'une coalition pour soutenir les travailleurs du bâtiment qui faisaient partie des minorités, parce que c'était un travail bien payé mais les entreprises du secteur en excluaient les minorités. Voilà le genre de choses qu'on faisait, en plus des campagnes politiques. Plusieurs personnes qui sont passées par nos programmes ont rejoint les Young Lords, le *Black Panther Party* ou la *Republic of New Africa*⁴. Certains sont devenus musulmans et se sont énormément investis. D'autres se sont impliqués dans les campagnes pour la libération des prisonniers

4. Organisation nationaliste noire séparatiste, fondée en 1968.

politiques ou ont commencé à monter leurs propres collectifs.

On luttait jour après jour – pour le droit de manger, le droit de recevoir un salaire, le droit d'être respecté, le droit de ne pas être emmerdé par la police. On n'a jamais rien exigé en échange.

Tu peux mentionner quelques points forts, réussites, défis et faiblesses du programme ?

Il y a eu des points forts et des réussites tout au long du programme, mais tout n'a pas été glorieux. Depuis le premier jour, le 10 novembre 1970, on a eu un afflux quotidien et constant de personnes qui cherchaient du soutien. Je ne parle pas de dizaines de personnes, mais de centaines et de centaines de personnes qui arrivaient quand le mot a circulé à propos du Lincoln Detox, de l'opportunité pour les gens de pouvoir compter sur le soutien réel de gens comme eux (pas de professionnels blancs, mais des leurs), des gens généreux, développant une compréhension des choses qu'ils avaient besoin d'exprimer. Les gens venaient de toute la ville de New York et de l'État du Connecticut, de Long Island, et même du New Jersey. Le programme Lincoln Detox est devenu tellement populaire et efficace qu'une délégation des Nations unies est venue nous voir et nous a exprimé sa reconnaissance.

À ce moment-là, l'acupuncture est devenue sujette à controverse parce qu'il s'agissait de soins médicaux pratiqués par des gens qui n'étaient pas officiellement membres des professions médicales. Des lois ont alors été adoptées pour restreindre la pratique de l'acupuncture, qui ne pouvait désormais être pratiquée que sous la supervision d'un médecin, même si ce dernier ne connaissait rien à l'acupuncture. Ce type de luttes politiques constituait un grand défi : conserver les financements pour le programme, continuer de faire vivre le programme malgré les pressions de la police locale et de la police de l'hôpital qui essayaient continuellement de s'introduire dans le programme, car le Lincoln Detox était une espèce de sanctuaire où les toxicos pouvaient se rendre sans peur de la police. Après on a dû lutter avec l'hôpital pour obtenir des rations alimentaires pour les usagers du programme. Les gens venaient de la rue, ils n'avaient rien à manger et ils avaient besoin d'un traitement. On a lutté et on a fini par résoudre le problème.

On a aussi lutté pour développer nos compétences dans le domaine

du traitement, de l'acupuncture et de la désintoxication. À l'époque où nous avons lancé le programme, il existait une forte tendance à promouvoir l'administration de méthadone au long cours comme modalité de traitement. La méthadone est une drogue terrible, développée par des scientifiques nazis afin de se fournir eux-mêmes en opiacés. Elle est hautement addictive et le sevrage est différent de celui de l'héroïne. Peu à peu on a développé un protocole pour se désintoxiquer de la méthadone. On pouvait désintoxiquer une personne de l'héroïne en dix jours et la laisser dans un bon état physique. Mais se sevrer de la méthadone exigeait plusieurs mois très douloureux, quelques fois trois ou quatre mois.

L'existence du programme était une épine dans le pied du gouvernement. Nous étions des révolutionnaires, des radicaux qui travaillaient et qui recrutaient des gens pour faire un travail que le gouvernement ne souhaitait pas voir se réaliser.

Un matin en 1979, on est venu travailler et l'hôpital Lincoln était encerclé par la police, qui contrôlait l'identité de toutes les personnes qui entraient. Ils avaient une liste de noms et l'accès du bâtiment était interdit aux membres des Young Lords, du *Black Panther Party* et de la *Republic of New Africa*, et à d'autres personnes ; s'ils tentaient d'entrer malgré tout, ils seraient arrêtés. Ils ont démantelé le programme. Un des aspects qui les intéressait énormément était l'acupuncture, parce que c'était devenu une grosse source de revenus. Certaines personnes disent que le Lincoln Detox existe toujours, mais ce n'est pas vrai. Il existe une clinique d'acupuncture au sein du nouvel hôpital Lincoln, mais le programme a été démantelé.

La collaboration entre des groupes aussi différents que les Young Lords, le Black Panther Party, la Republic of New Africa et les communautés musulmanes a-t-elle été spontanée, automatique, ou le produit d'efforts plus délibérés ?

C'est une question complexe. D'un côté tu as le principe fondamental de l'unité et du respect, et de l'autre le fait que nous étions tous dans un processus d'apprentissage et de construction permanents. Ce n'est pas comme si un soir tu te couchais en étant un junkie et le lendemain matin tu étais devenu un révolutionnaire. Le développement et le changement sont un processus. Étant des produits de la société actuelle, nous ne sommes pas des exemples de la société que nous construisons pour l'avenir.

La collaboration et la solidarité étaient très importantes au Lincoln detox, et il y a eu de nombreuses luttes. On considérait le *Black Panther Party* comme l'avant-garde du mouvement révolutionnaire à cette époque, mais la réalité c'était que le *Black Panther Party* était en train de se désintégrer. Certains membres du *Black Panther Party* ou des Young Lords qui étaient extrêmement arrogants. On devait lutter contre cela et combattre ces penchants. On revenait toujours au principe consistant à se demander ce qui est le mieux pour le peuple. Les résultats étaient très positifs et nous avons appris énormément les uns des autres. En 1973, lorsque l'*American Indian Movement* a affronté le FBI à Wounded Knee, dans la réserve de Pine Ridge dans le Dakota du Sud, pour nous il n'y avait pas de doutes. Notre responsabilité immédiate était de les soutenir et de nous engager dans cette lutte. Nous avons développé une philosophie, une pratique qui nous a permis de faire ces choses.

Quelles leçons en avez-vous tirées qui pourraient aider à renforcer nos luttes aujourd'hui?

J'ai l'impression que beaucoup de ce qui s'organise aujourd'hui dépend de subventions. On n'entend pas beaucoup parler d'initiatives indépendantes. Une des choses dans lesquelles le Lincoln Detox a été extrêmement impliqué a été le soutien aux frères prisonniers en rébellion durant la prise de la prison d'Attica en septembre 1971. On a fait plus de 20 événements de soutien en 15 jours, dans différentes parties de la ville de New York. Il n'y avait ni internet ni les portables, ni institutions pour financer les photocopieuses, ni de trucs comme ça. On se débrouillait pour écrire les tracts, on coupait et on collait les images, on faisait des pochoirs.

On a construit un mouvement et on a cherché des manières de le faire survivre sans avoir besoin des fonds du gouvernement. Personne ne pouvait nous dire ce que nous devons faire. Aujourd'hui, beaucoup des choses reposent sur les ressources des fondations, les gens se focalisent sur l'argent et ne mènent plus de campagnes politiques. Bien qu'on ait obligé le gouvernement à souscrire à notre travail pendant des années, en fin de compte c'est lui qui avait le pouvoir et il a fini par prendre le dessus. Nous n'avions pas le pouvoir pour continuer dans cette institution. Si nous n'avions pas été dans leurs installations, auraient-ils pu nous faire fermer? Je n'en sais rien, mais je crois que ça aurait été différent.

Nous devons reconnaître que nous ne pouvons pas avoir nos institutions au sein des institutions. Je veux dire que finalement on en est arrivé d'une manière ou d'une autre au point où le Lincoln Detox a abouti. Il faut que nous pensions à nos efforts à court mais aussi à long terme. Comment en finir avec les prisons sous le joug de l'impérialisme? En terminant avec l'impérialisme. En attendant, on peut s'investir dans certaines luttes qui peuvent conduire à certaines réformes, et cela doit être étudié et discuté.

On peut le voir depuis une perspective humaniste et voir que nous avons sauvé et transformé de nombreuses vies, des gens qui seraient morts à cause de l'héroïne. J'en fais partie, un parmi beaucoup d'autres. Beaucoup de gens ont contribué à ce progrès, mais lorsque le monde change, les obstacles changent aussi. Après l'héroïne est arrivé le crack. On n'a pas pu stopper le fléau de la drogue dans notre communauté.

Quels sont certains des héritages ou des effets à long terme du Lincoln Detox Center?

En toute humilité, je ne crois pas que le nouvel hôpital Lincoln existerait sans notre travail. Sans les luttes que nous avons menées, le nouvel hôpital Lincoln n'aurait jamais été construit, parce que les intérêts politiques n'ont rien à voir avec ceux des gens de la communauté. On a dû lutter pour mettre les intérêts de la communauté au premier plan, et exiger la construction de l'hôpital. Quand ils ont fermé l'ancien hôpital et qu'ils ont déménagé dans le nouveau, ils ont fait de la place pour tous les services, sauf pour le Lincoln Detox. Mais l'héritage du Lincoln Detox va bien plus loin. Si tu vas dans n'importe quel hôpital public de la ville de New York, tu peux voir la Déclaration des droits du patient collée au mur. Cela, c'est le résultat de la première occupation de l'Hôpital Lincoln. On s'est débrouillé pour qu'elle devienne une réalité au sein du Lincoln Detox.

YOUNG LORDS PARTY: MANIFESTE ET PROGRAMME EN 13 POINTS

Le *Young Lords Party* est un parti politique révolutionnaire qui combat pour la libération de tous les opprimés.

1. Nous voulons l'autodétermination pour les Portoricains, notre libération sur l'île et à l'intérieur des États-Unis.

Pendant 500 ans l'Espagne d'abord, les États-Unis ensuite, ont colonisé notre pays. Chaque année, des milliards de dollars de profit quittent notre pays pour les États-Unis. À tous points de vue, nous sommes esclaves du *gringo*. Nous voulons la libération et le pouvoir entre les mains du peuple, et non de celles des exploiters portoricains.

¡Que viva Puerto Rico libre!

2. Nous voulons l'autodétermination pour tous les Latinos.

À l'intérieur comme à l'extérieur des États-Unis, nos frères et nos sœurs latinos sont opprimés par le business amérikkkain. Les Chicanos ont construit le Sud-Ouest et nous soutenons leur droit à contrôler leurs vies et leur territoire. Le peuple de République dominicaine continue de lutter contre la domination gringa et ses généraux fantoches. Les luttes de libération armées en Amérique latine sont partie intégrante de la guerre des Latinos contre l'impérialisme.

¡Que viva la raza!

3. Nous voulons la libération de tous les peuples du tiers-monde.

Tout comme les Latinos réduits en esclavage d'abord par les Espagnols ensuite par les Yankees, les Noirs, les Indiens et les Asiatiques ont été réduits en esclavage pour édifier la richesse de ce pays. Pendant 400 ans, ils ont combattu pour la liberté et la dignité contre cette Babylone raciste (cet empire décadent). Les peuples du tiers-monde ont mené la lutte pour la liberté. Tous les peuples de couleur et opprimés du monde ne forment qu'une seule nation opprimée.

Aucun Portoricain n'est libre tant que tous les peuples ne le seront pas!

4. Nous sommes des nationalistes révolutionnaires et nous nous opposons au racisme.

À l'intérieur des États-Unis, les Latinos, les Noirs, les Indiens et les Asiatiques sont des colonisés qui combattent pour leur libération. Nous savons que Washington, Wall Street et les mairies tenteront de transformer notre nationalisme en racisme, mais les Portoricains

sont de toutes les couleurs et nous ne cédon pas au racisme. Des millions de Blancs pauvres se dressent pour réclamer la liberté, et nous les soutenons. Nous organisons chacun les nôtres, mais nous menons la même lutte contre l'oppression et nous vaincrons ensemble.

Pouvoir à tous les opprimés!

5. Nous voulons que la communauté ait le contrôle de ses institutions et de son territoire.

Nous voulons que nos communautés soient sous le contrôle de notre peuple et que des programmes garantissent que toutes les institutions soient au service des besoins des nôtres. Le peuple doit pouvoir contrôler la police, les services de santé, les églises, les écoles, le logement, les transports et les aides sociales. Nous voulons que cessent les attaques contre notre territoire par la rénovation urbaine, les grandes routes, les universités et les entreprises privées. La terre appartient à tous!

6. Nous voulons une véritable éducation qui nous enseigne notre culture créole et la langue espagnole.

Nous devons apprendre notre histoire de lutte contre le génocide culturel et économique perpétré par les Yankees. La culture révolutionnaire, la culture de notre peuple est le seul enseignement véritable.

7. Nous nous opposons aux capitalistes et aux alliances avec les traîtres.

Les dirigeants portoricains – ces marionnettes de l'opresseur – n'aident pas notre peuple. Ils sont payés par le système pour conduire notre peuple dans une impasse, tout comme les milliers de macs de la pauvreté qui pacifient nos communautés pour les besoins du business, ou ces éducateurs de rue qui contribuent à la division et aux tueries entre gangs. Nous voulons une société dans laquelle le peuple contrôlera son travail de façon socialiste.

¡Venceremos!

8. Nous nous opposons à l'armée américkaine.

Nous exigeons le retrait immédiat des forces armées et des bases américaines de Puerto Rico, du Vietnam, et de toutes les communautés opprimées, à l'intérieur comme à l'extérieur des États-Unis. Aucun Portoricain ne devrait servir dans l'armée américaine contre ses frères et sœurs, car la seule véritable armée des opprimés est l'armée du peuple en lutte contre tous les puissants.

États-Unis hors du Vietnam, Libérez Puerto Rico!

9. Nous exigeons la libération de tous les prisonniers politiques.

Nous exigeons la libération de tous les Portoricains, parce qu'ils ont été jugés par les tribunaux racistes des colons et non par leur peuple, par leurs pairs. Nous voulons que tous les combattants de la

liberté soient libérés.

Libérez tous les prisonniers politiques!

10. Nous voulons l'égalité pour les femmes. Être un homme signifie être un révolutionnaire, pas un oppresseur.

Dans la société capitaliste, nos femmes ont été opprimées à la fois par la société et par nos propres hommes. La doctrine du machisme a été utilisée par nos hommes pour soulager leur frustration en se vengeant sur leurs femmes, leurs sœurs, leurs mères et leurs enfants. Nos hommes doivent soutenir leurs femmes dans leur lutte pour l'égalité économique et sociale, et doivent reconnaître que nos femmes sont à tous points de vue égales aux hommes dans les rangs révolutionnaires.

En avant, sœurs, luttons!

11. Nous combattons l'anticommunisme par l'unité internationale.

Quiconque résiste à l'injustice est taxé de communiste et condamné par « L'Homme ». Les nôtres subissent le lavage de cerveau de la télévision, la radio, les journaux, l'école et les livres, qui les dressent contre les peuples qui luttent pour leur liberté dans d'autres pays. Mais notre peuple ne croit plus dans ces attaques et ces mensonges, car ils ont découvert qui est leur véritable ennemi et qui sont ses véritables amis. Nous défendrons nos frères et sœurs qui combattent à travers le monde pour la justice contre les riches et les puissants de ce pays.

¡Viva Che!

12. Nous croyons que l'autodéfense armée et la lutte armée sont les seuls moyens de parvenir à notre libération.

Nous sommes opposés à la violence – la violence des enfants affamés, des adultes illettrés, des vieux malades, la violence de la pauvreté et du profit. Nous avons demandé, nous avons adressé des pétitions, nous sommes allés devant les tribunaux, nous avons manifesté pacifiquement, nous avons voté pour des politiciens pleins de promesses creuses. Mais nous ne sommes toujours pas libres. Le temps est venu de défendre la vie de notre peuple contre la répression par la guerre révolutionnaire contre les hommes d'affaires, les politiciens et la police. Quand un gouvernement opprime notre peuple, nous avons le droit de le renverser et d'en créer un nouveau. Les Boricuas se sont réveillés! Que tous les porcs fassent attention!

13. Nous voulons une société socialiste.

Nous voulons la libération, des vêtements, de la nourriture, de l'éducation, des services de santé, des transports, des services publics libres et gratuits, et du travail pour tous. Nous voulons une société où les besoins de notre peuple passeraient avant tout, une société où nous apporterions notre aide et notre solidarité aux peuples du monde, et pas l'oppression et le racisme.

¡Hasta la victoria siempre!

LE PROGRAMME DE SANTÉ EN DIX POINTS DES YOUNG LORDS

1. Nous exigeons une autodétermination totale pour tous les services de santé situés à East Harlem (El Barrio) à travers la mise en place à la tête du Metropolitan Hospital d'un comité de direction composé de membres de la communauté et du personnel. (Le personnel inclut quiconque travaille au Metropolitan).
2. Nous exigeons le remplacement immédiat des administrateurs de Lindsay par des membres de la communauté et du personnel dont les pratiques ont démontré leur engagement à servir notre communauté pauvre.
3. Nous exigeons qu'on interrompe immédiatement la construction de la nouvelle salle d'urgence jusqu'à ce que le comité de direction communauté-personnel du Metropolitan Hospital ait inspecté et approuvé les travaux ou ait autorisé de nouveaux plans.
4. Nous voulons des emplois pour notre peuple. Tous les emplois disponibles à El Barrio doivent être occupés en priorité par ses habitants, en fondant l'activité et la promotion sur la formation des gens sur leur lieu de travail et d'autres moyens d'éducation.
5. Nous voulons une assurance santé gratuite et publique pour les traitements et la prévention. Nous exigeons la suppression de tous les honoraires.
6. Nous voulons la décentralisation totale; les chefs de service devraient rendre des comptes au conseil de direction communauté-personnel.
7. Nous voulons des services de santé préventifs « porte à porte » se focalisant sur le contrôle de l'environnement et des conditions d'hygiène, l'alimentation, la toxicomanie, la santé des mères et des enfants et les services aux personnes âgées.
8. Nous voulons des programmes éducatifs pour tous afin d'informer sur ce qui crée des problèmes de santé: l'hygiène, la présence de rats, le mal logement, la malnutrition, les violences policières, la pollution, et d'autres formes d'oppression.
9. Nous voulons que le conseil de direction communauté-personnel du Metropolitan Hospital contrôle totalement la répartition du budget, la politique médicale en suivant ce qui vient d'être exposé, le recrutement, le licenciement et les salaires des employés, la construction des locaux et l'application du code de santé.
10. Toutes les communautés, tous les syndicats ou organisations ouvrières doivent soutenir tous les points de ce programme ainsi que travailler et lutter à sa réalisation, faute de quoi ils seront désignés comme ce qu'ils sont, des ennemis des pauvres de East Harlem.

REINFORCED

CONCRETE



**TRADUIT PAR LES ÉDITIONS PREMIERS MATINS DE NOVEMBRE
ET LE COLLECTIF ANGLES MORTS
PMNEDITIONS@GMAIL.COM
ANGLESMORTS@GMAIL.COM**

« CAPITALISM PLUS DOPE EQUALS GENOCIDE », 1969

**ÉDITION MEXICAINE :
PLANETARIA@RISEUP.NET
[HTTP://WWW.BBOYKONSIAN.COM/PALANTE/CAPITALISMO-DROGA-GENOCIDIO_A36.HTML](http://www.bboykonsian.com/palante/capitalismo-droga-genocidio_a36.html)
DES ÉDITIONS DANS D'AUTRES LANGUES ET D'AUTRES PAYS SONT EN DISCUSSION.
N'HÉSITÉS PAS À NOUS CONTACTER.**

**ILLUSTRATIONS DE COUVERTURE ET D'INTÉRIEUR :
HELIOS FIGUEROLA GARCIA
H@PUTSH.ONE**



